

Etablissements Hartley et Pons S. A. gegen Gonser mit dieser Frage zu befassen und führte dazu aus: « Die Unterlassung einer Handelsregistereintragung hat gemäss Art. 861 Abs. 3 OR für den Eintragungspflichtigen nur dann keine besonderen Folgen, wenn der Dritte auch ohne die Eintragung *sichere* Kenntnis von der eintragungspflichtigen Tatsache hat. Selbst schuldhaftes, fahrlässiges Unkenntnis oder der Beweis des Kennenmüssens genügt nicht ». An dieser Auslegung von Art. 861 Abs. 3 aOR, die mit Theorie und Praxis zu dem entsprechenden § 15 des deutschen HGB übereinstimmt, ist festzuhalten. Sie muss auch für Art. 933 Abs. 2 rev. OR gelten. Sowohl das alte wie das revidierte OR lassen Dritten gegenüber nur den Beweis zu, dass diesen eine nicht eingetragene Tatsache « bekannt war »; würde der Beweis des « Kennenmüssens » oder des fehlenden guten Glaubens im Sinne von Art. 3 ZGB genügen, so wäre dies im Gesetz ausdrücklich erwähnt. Dritte dürfen sich demnach darauf verlassen, dass die Einträge im Handelsregister mit den wirklichen Verhältnissen übereinstimmen, und haben keine weitere Erkundigungspflicht; nur wenn nachgewiesen ist, dass sie sichere Kenntnis haben von einer eintragungspflichtigen, aber nicht eingetragenen Tatsache, so müssen sie diese gegen sich gelten lassen; blosses Kennenmüssen genügt nicht.

Dieses Ergebnis ist im vorliegenden Falle auch keineswegs stossend. Der Beklagte war nach Art. 579 aOR (574 Abs. 2 OR) nicht nur berechtigt, sondern verpflichtet, die Auflösung der Kollektivgesellschaft im Handelsregister eintragen zu lassen. Durch die Unterlassung des Eintrags hat er mit bewirkt, dass im Rechtsverkehr irrige Auffassungen über das Weiterbestehen der Gesellschaft und über die Vertretungsmacht des Gesellschafters Maerki bestanden. Er hat daher die Folgen dieser Pflichtverletzung zu tragen.

IV. PROZESSRECHT

PROCÉDURE

15. Arrêt de la 1^{re} Section civile du 31 mai 1939 dans la cause Fontannaz c. Communauté héréditaire de Judith Fumeaux.

Recours en réforme, art. 59 OJ. Calcul de la *valeur litigieuse* lorsqu'une communauté héréditaire attaque la vente d'un bien par le de cujus à un héritier.

Berufung, Art. 59 OG. Berechnung des *Streitwertes* bei der Klage einer Erbengemeinschaft auf Ungültigerklärung eines Liegenschaftsverkaufs durch den Erblasser an einen Erben.

Appello, art. 59 OGF. Calcolo del *valore litigioso* in una causa nella quale una comunione ereditaria impugna la vendita di un immobile fatta dal de cujus ad un erede.

Le 31 janvier 1936, V^{ve} Judith Fumeaux, mère de six enfants, passait avec sa fille Marie Fontannaz un acte authentique par lequel elle lui vendait une vigne pour le prix de 4416 fr., dont 4000 étaient indiqués comme payés comptant, le solde étant payable de 20 février.

Le même jour, Dame Fumeaux passait avec une autre de ses filles, Mathilde Sauthier, un acte de vente authentique ayant pour objet une maison d'habitation, grange, places, vergers, que la mère déclarait vendre pour le prix de 5000 fr., dont 4200 étaient dits payés comptant, le solde devant être acquitté le 20 février.

Le 11 mars 1936, Judith Fumeaux est décédée dans sa maison à l'âge de 76 ans. A l'inventaire figurent des meubles pour environ 7000 fr. Et on retrouva un livre d'épargne de quelques cents francs.

Estimant que les ventes étaient simulées, la communauté héréditaire de Judith Fumeaux intenta deux procès le 20 août 1937, l'un contre Marie Fontannaz, l'autre contre Mathilde Sauthier pour faire déclarer nuls les actes passés le 31 janvier 1936, et subsidiairement pour faire verser à la masse successorale le prix de vente réel de la vigne.

Le Tribunal cantonal du Canton du Valais refusa de joindre les deux causes. Par jugement du 10 mars 1939 il prononça la nullité de la vente conclue par Marie Fontannaz.

Celle-ci a recouru en réforme au Tribunal fédéral contre ce jugement pour faire admettre la validité de l'acte de vente et le mal fondé de la demande.

Considérant en droit :

A première vue la valeur litigieuse fixée par l'art. 59 OJ pour fonder la compétence du Tribunal fédéral semble atteinte puisque le prix stipulé pour l'immeuble vendu est de 4416 fr. et que la demanderesse a conclu principalement à ce que l'acte du 31 janvier 1936 fût déclaré nul et de nul effet et subsidiairement à ce que le prix de vente réel fût rapporté à la masse successorale.

Toutefois, la recourante appartient elle-même à l'hoirie pour un sixième. Son intérêt au procès n'est dès lors point équivalent au prix de l'immeuble. Il est diminué du sixième qui reviendrait à la défenderesse si elle devait restituer à la succession soit la vigne (demande principale), soit le prix (demande subsidiaire). La situation serait la même si la défenderesse avait gain de cause, car le gain qu'elle obtiendrait d'une part se trouverait réduit du sixième qu'elle perdrait d'autre part comme héritière. Or le sixième de 4416 fr. est de 736 fr., en sorte que l'intérêt de la défenderesse au procès se ramène à 3680 fr. et que la valeur litigieuse minimum exigée par la loi n'est en réalité pas atteinte.

Ce mode de calcul a été adopté en jurisprudence constante par la II^e Section civile du Tribunal fédéral pour les litiges de droit successoral.

Au surplus, suivant le mémoire-conclusions des demandeurs du 9 mars 1939, p. 1, l'immeuble litigieux, art. 23315, « Trévigne », vigne de 1400 m², est taxé 2100 fr.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral
déclare le recours irrecevable.

Vgl. auch Nr. 12. — Voir aussi n° 12.

V. ERFINDUNGSSCHUTZ

BREVETS D'INVENTION

16. Auszug aus dem Urteil der I. Zivilabteilung vom 17. Mai 1939
i. S. Fried. Krupp A.-G. gegen Uddeholms Aktiebolag und Kohler.

Formulierung des Patentanspruches bei sog. *Verwendungspatenten*.

Teneur de la revendication en cas de brevet pour application nouvelle (brevet portant sur une application nouvelle de moyens connus).

Tenore della rivendicazione qualora si tratti di brevetto concernente una nuova applicazione d'un mezzo già noto.

Die Fried. Krupp A.-G. ist Inhaberin des Schweizerpatentes Nr. 136 977, das die folgenden Ansprüche aufweist :

Hauptanspruch : « Austenitische Chrom-Nickelstahlliegierung, dadurch gekennzeichnet, dass der Kohlenstoffgehalt so gering ist, dass die austenitische Gefügeform auch bei einer einer Anlassbehandlung gleichkommenden Erwärmung nicht verloren geht ».

Unteransprüche : « 1. Chromnickelstahlliegierung nach Patentanspruch, dadurch gekennzeichnet, dass sie weniger als 0,07 % Kohlenstoff enthält.

» 2. Chromnickelstahlliegierung nach Patentanspruch, dadurch gekennzeichnet, dass sie 18-25 % Chrom, 7-12 % Nickel und weniger als 0,07 % Kohlenstoff enthält. »